

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## *La traversée jaune*

Yves-Gabriel Brunet

Volume 20, Number 6 (120), November–December 1978

Pour l'Hexagone

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60091ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brunet, Y.-G. (1978). *La traversée jaune*. *Liberté*, 20(6), 45–48.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## YVES-GABRIEL BRUNET

---

### La traversée jaune

#### OUVERTURE

Quand trop fort est le vent   devenu   revenant  
 Tracer le cercle rouge du dragon vert  
 Quand trop pur est le silence  
 Que le dehors entre au dedans  
 Et que la terre devient basse

alors

Il faut entrer sans hésiter  
 Fermer la porte et faire la transe

Le nord malvenu   malvenant  
 S'essouffle dans la cheminée  
 Il fait jaillir depuis son sceptre  
 Une seule étoile lée  
 Qui fait du givre dans l'horloge

Il faut

Alors quitter le temps  
 Cacher la clé-soleil dans l'armoire aux fagots  
 Brûler le fruit des dieux  
 Dans une pipe au front calleux  
 Charger son corps des éléments  
 De toutes ces choses-là pour la saison  
 Qui sera morte

Rivière   rivière écumante de mercure  
 Oh débordante de ma tête  
 Barques   barques sonnantes d'aventures  
 O barques blanches de conquêtes  
 Larguez vos voiles dormantes  
 Et faites esquisse  
 Jusqu'au débarcadère lointain de la mémoire

Mon front s'ouvre au beau milieu  
 Le pieu fait l'ombre verte et la coque  
 Enfonce lentement sa lame d'encre et de sang  
 Dans les terres noires de la raison

Quelques chardons sanglants de vieux rêves passés  
 Parsèment encore la table rase où l'on a déposé  
 Comme un vase  
 Le crâne jaune de la conscience

## LA QUESTION ORDINAIRE

Tel qu'en lui-même le poète  
 Plonge en son internité

Il fonde en lui le trône d'écaille à tête d'oiseau  
 Siège de l'avenir du monde  
 Y creuse là la seule place d'où partira le monde  
 Où tout du fixe bougera

Les heures les jours et les mois  
 Tournent autour du jardin  
 Et lui  
 Racine de tout cela  
 Se nourrit dans les choses  
 Du vin de la conscience  
 Qui n'enivre que la conscience-même  
 De toutes ces choses-là

Puis les âmes germent  
 Rayonnent tout autour de toutes les choses

La transmission se fait  
 De loin en proche et de proche en loin  
 Cheval du temps qui renaît  
 Dans son âme-même qui

Avec la souffrance de la pénétration  
 Filtre au passage le temps le temps d'être

Pénétreur entreur voyeur de son oeil invisible  
 Il interroge le nord

C'est le sud qui répond  
 De la réponse qu'il ne veut pas  
 Et le temps le temps maudit  
 Qui vient toujours sarcler à grands coups de bêche  
 Le même coin du jardin mille fois sarclé

Il faut faire vite  
 Car l'équinoxe nouveau viendra à la barre  
 Avec la grande question blanche  
 Qu'il faudra rougir du sang de la mémoire  
 Tout autour du cadran cosmique  
 Comme une longue signature à venir

## LE DEGRÉ RELATIF

Je demande au passant de ne pas s'arrêter  
 D'élaborer sa route pour lui-même  
 Passant ou passeur je t'en prie  
 Le temps pour moi n'est pas encore aux arrêts

Je laisse aux autres le temps des autres  
 Et ne leur donne rien  
 D'autre que moi-même au moment de moi-même  
 Dans l'heure de mon temps  
 Dans le cadran de mon soleil qui repose  
 Dans l'armoire aux fagots

Tu vois

Tout est caché sous clé sous verre  
 C'est la protection de l'entreur d'en-dedans

Du lui-même de lui-même  
Avec la conscience au four dans le degré  
Et la hauteur de sa tour

Et je dis menteur à celui qui se croit  
Hors de sa tour  
Chacun est dans la tour de tout le monde  
Qui est la propre tour de chacun

Celui qui court vers l'autre  
N'est pas dedans l'autre  
Et est dedans l'autre qui est dedans lui-même  
Au plus profond de lui-même

L'aigle s'accommode mal des ailes  
De l'épervier du bec de l'hirondelle  
Et l'aigle est l'aigle dans l'aigle  
Et l'épervier dans l'épervier  
Et l'hirondelle dans l'hirondelle

Comme la rose de demain est dans la puissance de la rose  
Le blé dans le grain de blé  
Et le feu dans le germe du plasma

#### *Etranger*

Que tu sois passeur ou simple passant comprends-moi  
Entends bien que je suis dans mon jardin dans ta maison  
Comme tu habites ma maison dans ton jardin

A handwritten signature in black ink, which appears to be "Guy de Maupassant". The signature is written in a cursive, somewhat stylized script. It is enclosed within a large, hand-drawn oval that is not perfectly closed. To the right of the oval, there is a small, separate mark that looks like a stylized "r" or a similar character.